**La Renaissance**

En octobre 1517, le moine augustin Martin Luther affiche ses 95 thèses contre les indulgences papales sur la porte du château de Wittenberg (Saxe). Cet acte de rupture est considéré comme le début d’un mouvement de réforme, jetant les bases d’une nouvelle religion chrétienne, le protestantisme. Cette Réforme est indissociable de l’humanisme de la Renaissance. Les progrès de l’imprimerie permettent ainsi la rapide diffusion des textes protestants dans divers pays européens, et l’émergence d’ « Églises » différentes. En France, Jean Calvin marque de ses conceptions le protestantisme naissant : le calvinisme, un mouvement religieux ayant profondément remodelé la religion chrétienne mais aussi la pensée philosophique et la vie politique du XVIe siècle, prenant parfois un tour tragique comme lors des guerres de religion.

Chez les humanistes, la volonté de revenir aux textes authentiques s’applique également aux textes bibliques. D’où le renouveau des études religieuses. Ce souci qui devait à l’origine renforcer la théologie, aboutit finalement à refuser les commentaires infidèles de la tradition scolastique[[1]](#footnote-1) et à se trouver en conflit avec les autorités de la faculté de théologie (La Sorbonne). Les humanistes traduisent la Bible et constatent que certains dogmes ne figurent pas dans les textes évangéliques. Leur succès est rapide. Autour d’eux, se crée le courant appelé « évangélisme » qui consiste à revenir aux textes des Évangiles contre les commentaires du Moyen Âge. Mais la Sorbonne considère que ce mouvement se rapproche des thèses de Luther 1517. Elle condamne la Bible française au feu.

Bibliothèque nationale de France, Avril 2017.

1. Philosophie et théologie enseignées au Moyen Âge par l'Université. [↑](#footnote-ref-1)